

cloche ou le sifflet du train.) Ah ! enfin, voici le train ! (*Il sort.*)

CHALUMEAU.—Allons, vous autres, v'là le train. (*Allant à Crève-cœur.*) Allons, viens avec nous, la vieille... gagner la petite goutte.

CRÈVE-CŒUR.—La petite goutte... oui... oui...

TOUS.—V'là le train ! V'là le train. (*Ils entrent dans la gare ; la scène se vide.*)

SCÈNE III

BAGNOLET, puis CASIMIR.

BAGNOLET (*seul*).—Le train de quatre heures ; j'ai bien peur de ne pas faire mes frais aujourd'hui... ma foi ! au petit bonheur. (*Il va pour sortir et se rencontre avec Casimir.*)

CASIMIR.—Ah ça mais, où s'est-il donc fourré ce Bagno... (*Le reconnaissant.*) Ah ! le voilà !...

BAGNOLET.—Casimir !

CASIMIR.—Je te trouve donc enfin ?

BAGNOLET.—Casimir, Casimir, par le train... Tu viens donc passer quelques jours à Montréal ?

CASIMIR.—Et pourquoi donc restais-tu là au lieu de venir à ma rencontre ?

BAGNOLET.—A ta rencontre ?... mais pour que je le fisse, il fallait que je le pusse ; et pour que je le pusse, il fallait que je susse... que tu arrivais.

CASIMIR.—Allons donc ! est-ce que je ne te l'avais point écrit.

BAGNOLET.—T'écrit... tu m'avais écrit ?

CASIMIR.—Certainement... il y a quatre jours, une lettre datée de Nicolet, et par laquelle je t'annonçais mon arrivée.

BAGNOLET.—Ah ! bah ! je n'ai rien reçu.

CASIMIR.—C'est impossible !